

L'accompagnement personnalisé : une ouverture possible ?

Chronique d'une expérience.

Partie 4 : Lycéen, un métier ?

Par Jean-Claude Marot, professeur de Sciences-Physiques

Lycée Comte de Foix –Andorre

MÉTIER n. m. IX^e siècle, *menestrier*. Issu du latin *ministerium*, « fonction de serviteur ».

Travail dont une personne tire ses moyens d'existence et qui définit son état, sa condition.

★ 1. Activité qu'une personne est autorisée à exercer en vertu d'une compétence reconnue, d'un savoir-faire acquis dans les domaines des arts mécaniques et industriels, de l'artisanat

[...] ★ 2. Se dit, en un sens plus général, de l'activité professionnelle qu'exerce une personne.

[...] ● Expr. proverbiales. Il n'y a pas de sot métier. Douze métiers, treize misères (vieilli), se dit d'un homme qui a essayé en vain de gagner sa vie de plusieurs manières.

Chacun son métier, les vaches seront bien

gardées. ★ 3. Par anal. se dit des activités qu'une personne accomplit dans l'exercice de sa charge, de son emploi, des fonctions qu'elle assume.

Dictionnaire de l'Académie,
<http://atilf.atilf.fr/>

J'ai participé à la mise en place l'Accompagnement Personnalisé (A.P.) en classe de Seconde pendant l'année scolaire précédente. Les trois premiers articles de cette chronique sont parus dans les cahiers n° 108, 109 et 111. J'y ai présenté quelques principes susceptibles de guider cette aventure, des éléments d'organisation, des exemples de dispositifs et une analyse de cette expérience. Ce quatrième article propose un atelier intitulé « Le métier de lycéen » que nous avons mis en place à la rentrée en classes de Seconde et Première générales et technologiques.

A) Etrange formulation.

L'expression « métier d'élève » apparaît semble-il dans les années 60, à partir des enquêtes de L'INED¹ qui établissent l'inégalité d'accès à l'éducation selon les groupes sociaux. Son utilisation se développe autour des années 1990 en sociologie de l'éducation (Sirota, 1993 ; Perrenoud, 1994) tout en restant absent des textes officiels. Cette formulation paraît a priori inappropriée puisque le mot métier suppose compétences et savoirs reconnus. « Avoir du métier » c'est le résultat de l'expérience prolongée qui permet l'expertise, tout ce dont l'élève ne dispose pas encore. Pourtant les auteurs cités plus haut (**encadré 1**) appréhendent l'activité scolaire comme un travail qui s'apparente à l'exercice d'un métier, certes avec les analyses critiques appropriées.

Ce n'est pas par hasard. Depuis les années 80, le champ lexical de l'économisme néolibéral a pénétré l'enseignement avec une efficacité remarquable : livret des compétences individuelles, consommation de formations, performance, employabilité, adaptabilité, concurrence... J'en avais déjà évoqué les effets dans le troisième article² de cette chronique : adaptation aux besoins de « la société de la connaissance », indicateurs des résultats des lycées pour favoriser le choix des parents ; marché lucratif de la réussite scolaire... Dès 1999 J. C. Michéa³ indiquait déjà : « *Toute une part de notre métier consiste donc, de plus en plus, à "ré-humaniser" l'élève, c'est-à-dire à lui apprendre à être autre chose qu'un consommateur pour qui toute invitation à la réflexion critique doit viser à une utilité immédiate, ou bien ne constitue qu'une fâcheuse prise de tête* ».

En partant de l'expression « métier de lycéen » nous avons voulu susciter la réflexion des élèves sur le sens qu'ils donnent à leur présence au lycée, aux activités et aux normes scolaires (**encadré 2**). Quelles sont leurs attentes, leurs perspectives ?

C'est aussi l'occasion pour les professeurs qui vont intervenir dans le cadre de l'A.P. d'explicitier leurs objectifs et propositions.

¹ l'Institut National d'Etudes Démographiques

² *L'accompagnement personnalisé, un OSNI ?* in Les cahiers d'économie et gestion, n° 111

³ Entretien avec J. C. Michéa à propos de son ouvrage, *L'enseignement de l'ignorance*, in "La Gazette" n°595 du 10 au 16 sept. 1999

Encadré 1 : l'élève des sociologues

L'expression "métier d'élève", selon Sirota (1993), est couramment utilisée dans la sociologie de l'éducation française (bien qu'elle soit inexistante dans la sociologie anglo-saxonne). Sirota (voir aussi Barrère & Sembel, 2003) dégage trois images de l'élève, tel qu'il est vu par les sociologues :

- *l'héritier* : les différences culturelles inter-élèves ont pour origine leur milieu social, et chaque élève est porteur de compétences socialement acquises plus ou moins proches des compétences requises par l'institution scolaire. Il *hérite* du capital culturel de ses parents, presque sans travail. [...]
- *le stratège* : l'élève est ici vu comme un stratège qui, dans un marché de biens intellectuels, choisit la meilleure trajectoire d'orientation possible, pèse les coûts et bénéfices de chaque alternative qui se présente pour choisir la meilleure solution.
- *le consommateur* : l'élève (et ses parents) peut aussi être vu comme un fin connaisseur de la réputation des établissements scolaires, choisissant celui qui lui convient le mieux en contournant la carte scolaire.

D'autres sociologues, comme Perrenoud (1994), ont montré qu'être élève, ce n'est pas seulement acquérir des connaissances et des savoir-faire, mais aussi de nombreuses règles du jeu, parfois implicites (montrer de l'intérêt, éviter les punitions, faire le travail demandé, etc.), souvent conformistes, qui lui permettront sans trop de mal de s'intégrer dans son établissement et dans les groupes de ses pairs.

Ph. Dessus, *Métier d'élève et travail scolaire*, <http://webu2.upmf-grenoble.fr/>

Encadré 2 : donner du sens

[...] les enfants en difficulté qui réduisent l'école au « métier d'élève » n'ont peut-être pas une mauvaise perception de la « fonction spécifique de l'école », mais une perception d'un aspect particulier de l'école : la discipline, la morale, les modes de comportement, les formes d'exercice de l'autorité, spécifiquement scolaires. Ne parvenant effectivement pas à donner du sens aux savoirs scolaires, ils ne retiennent plus que les voies spécifiques par lesquelles l'école tente de les leur inculquer.

Lahire Bernard in : Revue française de sociologie. 1993, 34-4. pp. 690-693 à propos de l'ouvrage *Ecole et savoir dans les banlieues et ailleurs*, B. Charlot Bernard, E. Bautier, J-Y. Rochex

Il est ainsi devenu banal de dire qu'il faut que ce qui est enseigné « fasse sens » pour les élèves, mais dans ce type de prescriptions ou de recommandations, faire sens est souvent synonyme d'être familier, d'être proche, ou encore d'être attractif pour les élèves, le présumé étant que les élèves sont d'autant plus "motivés" que l'activité qui leur est proposée peut renvoyer à leurs expériences antérieures ; a contrario les élèves ne pourraient donner sens aux situations et contenus scolaires ne répondant pas à ces critères. La référence au sens des travaux de notre équipe s'inscrit dans une tout autre perspective, qui permet d'affirmer que tous les élèves donnent et construisent, pour une part à leur insu, un sens à leur expérience scolaire [...]

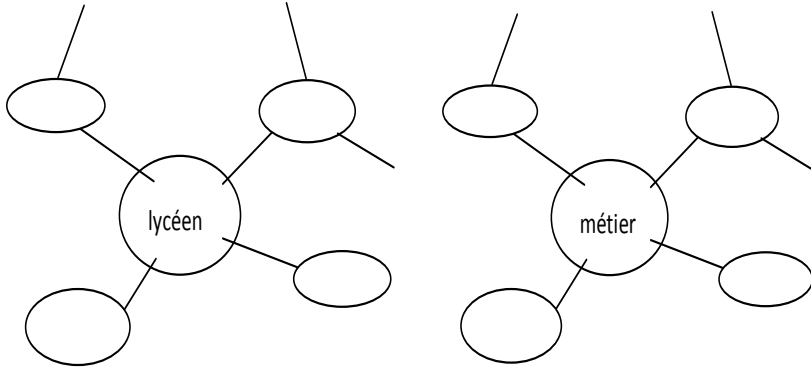
Jean-Yves Rochex, *Entre apprentissages et socialisation : le rapport au savoir*, <http://escol.univ-paris8.fr/>

B) Descriptif de l'atelier.

Durée 2 heures

Présentation brève : réflexion sur la situation du lycéen ; s'agit-il d'un métier ?

1) *Individuel (2 fois 5 minutes) : tous les mots qui vous viennent à l'esprit à partir du mot « lycéen » puis du mot « métier ».*



2) *Animation tableau (10 min) : reprise des mots au tableau et enrichissements par les élèves.*

3) *Individuel (5 min) : repérage d'éléments communs et différences entre les deux collections.*

4) *Groupes de 3 (20 min) : réaliser une affiche en réponse à la question « lycéen, est-ce un métier ? »*

5) *Présentation des affiches (40 min).*

6) *Lecture individuelle du texte de Perrenoud (**encadré 3**).*

7) *Individuel (10 min) ; sur feuille nominale collectée par les animateurs :*

Ce que j'attends de l'année de Seconde (de Première).

Mes points forts.

Ce dont j'ai besoin.

8) *Retour individuel sur le vécu de la séance par écrit (5 min).*

9) *Discussion.*

C) Éléments d'analyse.

Nous avons été très favorablement surpris par la dominante positive de la description de la situation de lycéen : liberté, projets, résolution et volonté. Les lycéens, nouveaux ou déjà expérimentés, vivent leur situation comme une promotion et le début d'année est encore le moment de tous les possibles. L'A.P. donne la possibilité de ce moment d'expression.

A partir du mot métier on constate que, sur fond de crise, les élèves ne s'y trompent pas : salaire, métier rare, chômage, patience, vie stable, soucis d'argent...

On s'accorde généralement sur une différence essentielle : la situation de lycéen n'est pas salariée. Mais de nombreux points communs apparaissent. Le vocabulaire des affiches qui suivent en témoignent : responsabilités, emploi du temps chargé, respects, sacrifices quotidiens, objectifs, efforts, ambitions, sagesse...

Perrenoud (**encadré 3**) nous invite à démêler les objectifs de l'école de ses pratiques quotidiennes. Cet atelier de début d'année n'a pas cette ambition. L'idéal d'être ici pour apprendre est trop abstrait. Notre objectif est de faire histoire, de permettre les discussions ultérieures, l'expression des difficultés, des espoirs déçus, des hésitations, des réussites, des choix à faire.

Encadré 3: apprendre

Idéalement, le métier d'élève l'invite à travailler pour apprendre. En réalité, on demande aussi aux enfants et adolescents de travailler pour être occupés, pour rendre des textes, des exercices, des problèmes vérifiables, pour être évalués, pour contribuer au bon fonctionnement didactique, pour rassurer leurs maîtres et leurs parents. On les invite à suivre des routines et des règles qui visent parfois à optimiser les apprentissages et le développement intellectuel, mais parfois, plus prosaïquement, à assurer le silence, l'ordre et la discipline, à faciliter la coexistence pacifique dans un espace clos, à garantir le respect des programmes, le bon usage des moyens, l'autorité du maître.

P. Perrenoud ; *Métier d'élève et sens du travail scolaire* ; ed. ESF Paris 1994

points communs	différences
- obligation	- salaire
- liberté	- indépendance
- responsabilité	- chômage
- fierté	- profs
- efficacité	- école
- chômage - long	- entreprise
- loi	- matières
- famille	- retraite
- supérieur	- adulte
- horaires	
- avenir	
- routine	

Lycéen, c'est un métier?

- Oui, car il faut travailler.
Les profs sont au lycée, comme les chefs au travail.

- Non, car on a pas de salaire et on n'est pas indépendants.

Points communs	Différences
autonomie - responsabilités - études -	- Adolescent - Passion - économique
horaires - Bac - discipline - piliers -	- Temps de crise - Métiers rares - Être assuré
Diplôme - indépendances - liberté - Université	- Argent - dernières années avant l'université
respects - emploi du temps chargé - vacances	- Chômage - choix de scolarisation
ambitions - murir - objectifs - but - efforts	- Chef - vie stable - Impôts
sacrifices - période très longue - investissement	- Contrats - Frais
obligation - travaux rigueur - efficacité - sacrifices	- Patience - enseignement d'exploration
quotidien -	- Imposé - voiture - gravir échelons
	- Retraite - soucis d'argent
	- Adultes - métiers variés

Être lycéens n'est pas un métier car nous ne gagnons pas d'argent et les points communs ne sont pas tous égaux.